Des places à Vivre

L'aménagement des places du Marché et du Chapitre en 35 questions/réponses



Brochure Places.indd 1 07-02-22 12:29:26

Autrefois…

1 Une halle en 1267

En 974, le Prince-Evêque Notger obtient le droit d'établir à Fosses un « marché franc ». Le but est de stimuler le commerce, profitable notamment aux bourgeois. Dès l'élévation des reliques de St-Feuillen, en 1086, le nombre de pèlerins croît. C'est tout profit pour le commerce. Si la concurrence sévit avec d'autres villes, la ville se développe.

Elle connaît ainsi une période faste aux 12ème et 13ème siècles. Elle doit adapter son infrastructure commerciale.

Et, en 1267, la ville conclut un accord avec l'évêque Henri de Gueldre, pour construite une halle dans l'enceinte communale de Fosses.

2 C'est quoi une halle ?

Une halle est un lieu public couvert, où se tient un marché. En l'absence d'un bâtiment dédié – et ce fut le cas à Fosses – la halle tient lieu de maison commune servant aux réunions municipales. Cette halle devient donc l'hôtel de ville de l'époque.

Mieux, c'est un site multifonctionnel. Le greffier J.-B. Billy, en 1727, nous dit que la halle abrite les archives, les bals, les représentations de marionnettes ou de théâtre (en 1745, le mayeur Melchior Bailly met en scène une pièce de Molière à l'occasion du carnaval), … au point que les échevins y trouvent difficilement place, et que les archives s'y dégradent.

3 La ville des Chanoines

Jules Borgnet nous rappelle que « *Fosses était divisée en deux parties bien distinctes. La première en date, fortifiée par Notger, est ordinairement désignée sous les nom de château ou encloître et parfois aussi sous celui de chapitre ; on pourrait l'appeler la ville des chanoines.*»

Elle comprenait le château proprement dit ou résidence de l'évêque, l'église collégiale, le cimetière et les maisons claustrales des chanoines, le tout renfermé dans une enceinte fortifiée.

4 La ville des Bourgeois

Toujours selon Borgnet « *La seconde partie de Fosses,* [qu'il appellera la ville des bourgeois], *comprenait le marché actuel et les rues al Val, al Froissin, de Vitrival, du Marché, du Postil, al Chenal, …*

Quatre portes s'ouvraient vers la campagne ».

Cette ville est plus récente que la ville des chanoines. Elle fut fortifiée au plus tôt en 1149, par Henri de Leyen, ou plus probablement un siècle plus tard, quand Fosses a vu ses privilèges confirmés et que la commune fut autorisée, par un acte de 1267, à ériger une halle dans l'enceinte de la ville.

Brochure Places.indd 2 07-02-22 12:29:27



5 Deux villes ennemies…

En 1302, à la suite de dissensions entre bourgeois et chapitre, les Fossois se révoltent pour la première fois. Ils obstruent la porte du Vestit, et empêchent ainsi les chanoines de descendre dans leur ville. Le Prince-évêque intervient. Une émeute éclate et le prince manque d'y laisser la vie. Appelées à la rescousse, les milices des villes de Huy et Dinant sauvent le Prince-évêque, et pillent la ville des bourgeois. Pour prix de leur révolte, les Fossois doivent alors renoncer à leurs droits, mais aussi à fréquenter la Collégiale. Ils s'engagent – ce qu'ils ne feront jamais – à construire, à leur frais, une église paroissiale, dans leur propre ville, en dehors de la ville des chanoines.

6 Réconciliation

Par le concordat de 1318, les Fossois peuvent retourner à l'église du chapitre, et y faire célébrer les offices par leur curé. Mais, renonçant à tout droit sur le cimetière entourant la Collégiale, ils doivent en établir un, à leurs frais, en dehors de la ville des chanoines. Une porte est alors percée dans l'enceinte de la ville des chanoines, près du clocher de la Collégiale. C'est par là qu'on transporte leurs défunts, de la Collégiale au cimetière communal. Aujourd'hui, nous dirions que, même imparfaitement, le chapitre et le marché communiquent enfin.

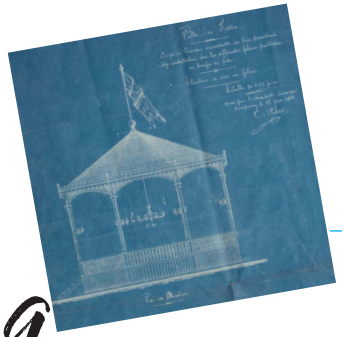
7 Deux alliés temporaires

1434 : Fosses se révolte encore et encore contre le Prince-évêque. Elle est détruite à plusieurs reprises. Pour reconstruire, Chapitre et Commune doivent s'entendre. Les deux parties conviennent alors de désigner ensemble des gouverneurs chargés de percevoir les taxes. Le fruit de celles-ci doit servir, en premier lieu à relever l'enceinte de la ville des chanoines. Quand cela sera terminé, et seulement à ce moment, on rétablira l'enceinte de la ville des bourgeois. Mais, l'accord a une durée provisoire. Quand les travaux sont achevés, chacun reprend ses droits et pouvoirs.

8 Les frères ennemis

Les chanoines prétextent que l'encloître n'est pas suffisamment fortifiée pour qu'ils s'y sentent en sécurité. En 1455, ils décident de se retirer à Hasselt, avec la châsse de saint Feuillen. A la requête des maîtres et conseils de Liège, Dinant et Thuin, les bourgeois de Fosses s'engagentà réparer l'enceinte des chanoines. Mais, ils s'empressent de ne pas tenir leurs promesses.

Brochure Places.indd 3 07-02-22 12:29:28



9 Le kiosque démontable

En 1903, Fosses veut acquérir son propre kiosque à musique. Le 4 juin, « *le Collège charge Mr Procet d'élaborer les plans relatifs à la construction d'un kiosque démontable, en bois, pouvant abriter 75 musiciens environ* ». Le 7 août, l'adjudication est approuvée.

Avec le temps, il se détériore. En 1934, Le Messager de Fosses écrit à son sujet « *on a 'rafistolé' un peu le fond … et le toit a disparu. […] pluie, soleil et vent, […] se chargent de faire sentir leur morsure quotidienne, laquelle sans aucun doute abîme ce 'monument'* »

10 Les riverains et le kiosque

En 1936, le kiosque est en piteux état. Les édiles doivent décider de le réparer, ou d'en acheter un neuf, démontable ou fixe… Une enquête d'opinions, menée par le Commissaire de Police auprès des chefs de ménage habitant la place du Marché, montre que « *les avis sont partagés* ».

Le 9 mai 1937, Le Messager de Fosses, rappelle au Collège minoritaire socialiste « *que bien des personnes nous ont déclaré qu'étant donné l'exiguïté de la place du Marché, que ce serait gâter cette place que d'installer un kiosque permanent* ». Le journal demande « *que cette question soit approfondie ou tout au moins examinée pour l'emplacement éventuel sur cette place, pendant qu'il est encore temps* ».



11 Deus ex machina

1936, 1937, … Les mois passent, les élus hésitent.

Surgit alors Mme Delmotte qui fait un nouveau don : un kiosque permanent en béton. Elle impose aussi son emplacement, le calendrier et les festivités de son inauguration ! Ce que maîtresse-femme veut, les élus le veulent. Le 4 mai 1937, le Conseil « *à l'unanimité, accepte le don de Mme Delmotte et décide de lui adresser les vifs remerciements de l'Assemblée* ».

Mais, il n'y a aucune mention, dans les archives, d'un quelconque avis de l'urbanisme, d'un examen des plans, d'une réception des travaux... Etrange, n'est-il pas !

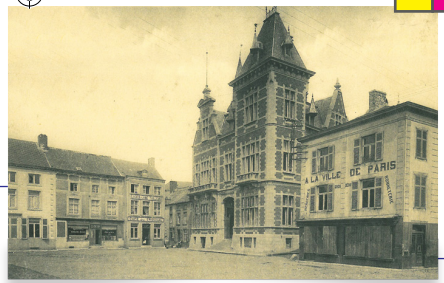
12 Le kiosque pas inclus dans le projet

Etant classé, ce sont d'autres possibilités de subventions, assez longues, qui entrent ligne de compte. Il avait donc été choisi de ne pas l'inclure dans le périmètre du projet. Entretemps, la toiture et les colonnes du kiosque ont dû être démontées, pour des raisons de sécurité évidentes. C'était en février 2020, la Laetare était proche. Personne ne pouvait prédire que la pandémie allait mettre à l'arrêt la terre entière !

Depuis le 23 septembre 2021, le kiosque est déclassé. Cela ne freine en rien le projet de « requalification de l'espace précédemment occupé par l'Administration communale et les places du Marché et du Chapitre ».

En réponse à la Ministre du Patrimoine, qui demande « *un projet permettant d'offrir aux générations futures un véritable témoin pour le patrimoine de demain* », place est laissée à l'imagination. Si aucune décision formelle n'est prise pour le moment, il est loisible d'être inventif.

« Il ne suffit pas de partager un patrimoine commun, encore faut-il vivre dans le même monde. »



13 Incivilités

■ L'incivilité est de tous temps. En 1790, le Conseil communal – qui se réunissait à l'étage de la halle, appelé Hôtel de ville – se plaint « *de l'incommodité et méséance que causent les immondices que quelques particuliers se présument [se permettent] de placer et réfugier indiscrettement dans la halle sous l'hôtel des villes* » et ordonne de les faire évacuer.

Comme rien n'y fait, le 7 octobre 1792, « *Messieurs authorisent les magistrats à fermer la halle avec des portes et fenêtres qui seront ouvertes et fermées tous les jours aux heures convenables* ».

On en profite pour fixer au mardi et vendredi les jours de marché, qui se tiendra dans la halle.

14 Commune et Justice de Paix

■ Depuis 1796, la halle héberge normalement la justice de paix et l'administration communale.

Mais, les dépenses, prévues au budget communal de 1804, mentionnent « *pour location et emplacement du tribunal de paix* ». Ne pouvant plus héberger la justice de paix, la Commune doit, en effet, louer une pièce dans une autre demeure.

Le 20 décembre 1890, le Conseil note, au sujet des locaux de la maison commune, qu'ils « *sont indignes d'un chef-lieu de canton, les murs menacent ruines et les archives du greffe et de l'administration communale n'y sont même plus à l'abri des intempéries du temps* ».

La Justice de Paix quitte définitivement les bâtiments communaux au début du 20ème siècle.

15 Hôtel de ville

■ Le 27 décembre 1889, le Conseil adopte à l'unanimité le budget 1890, vote un emprunt de 100.000 francs, et « *alloue 105.000 fr. pour la construction d'un Hôtel de ville* ». Les recettes totales, emprunts inclus, s'élèvent alors à près de 270.000 francs. Le 11 avril 1890, ce même Conseil « *autorise le Collège échevinal à faire les diligences nécessaires pour contracter un emprunt de 105.000 francs* ». Le 3 juin 1890, il décide, toujours à l'unanimité, « *que le nouvel Hôtel de ville sera édifié sur l'emplacement du local actuel, et que les emprises nécessaires seront faites afin de pouvoir lui donner les dimensions suffisantes pour faire face aux divers services publics qui y seront installés.* »

16 Sélection du projet

■ Quatre architectes concourent et, le 25 novembre 1893, « *le Conseil […], déclare adopter le plan de Mr. Van Langendonck, à la condition toutefois qu'il supprime la pierre blanche et que les façades seront construites en briques imperméables* ». En outre, il « *décide qu'une somme de 65.000 francs* » lui sera consacrée.

Le 1er avril 1894, « *attendu que la construction d'un édifice […] pour la Justice de Paix et les bureaux de la Commune a été reconnu comme étant d'impérieuse nécessité ; les locaux actuels n'étant plus habitables et les archives du greffe et de l'administration communale n'y étant plus à l'abri des intempéries* », le Conseil confirme son choix et les modalités de financement.

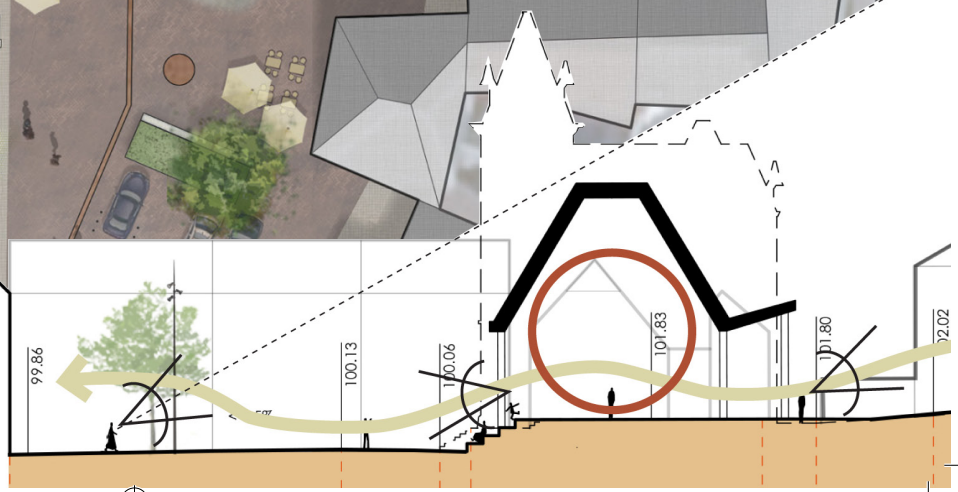
Des places à vivre

Réunifier les deux places, rendre de la clarté, ouvrir la vue... Le projet se décline selon les axes suivants :

- Diminution de l'empreinte de la voiture au profit d'une mobilité active ;
- Valorisation du génie du lieu, affirmation de l'identité ;
- Valorisation environnementale ;
- Création d'espaces de convivialité quotidienne, lieu de vivre ensemble ;
- Mise à disposition d'espaces publics pour animations diverses, folklore, culture, tourisme, commerce local …

Le projet se veut le ferment d'une redynamisation des activités collectives mais aussi d'un redéploiement d'un logement de qualité au centre ville.







Cette première vision est une esquisse de projet qui se précisera dans un processus de réflexion concertée.

17 Une O.R.U ?

Depuis les années septante, l'outil de rénovation urbaine existe en Région wallonne.
Le législateur l'a défini de la manière suivante :

« L'opération de rénovation urbaine est une action d'aménagement globale et concertée, d'initiative communale, qui vise à restructurer, assainir ou réhabiliter un périmètre urbain de manière à y favoriser le maintien ou le développement de la population locale et à promouvoir sa fonction sociale, économique et culturelle dans le respect de ses caractéristiques culturelles et architecturales propres.» [Art. 173 du CWATUPE]

18 Fil rouge pour le centre

« L'opération de rénovation de Fosses-la-Ville s'appuie sur une volonté de rendre attrayant le centre urbain en vue d'attirer de nouveaux habitants. Cet enjeu majeur nécessite une amélioration du cadre de vie pour les habitants actuels et futurs. Cela va s'exprimer par un travail en profondeur sur les voiries et sur la création de nouveaux logements. (…)

La philosophie de l'opération de rénovation urbaine est de miser sur la qualité des logements et des espaces publics pour redynamiser le centre, ses lieux et ses commerces. »

19 Une O.R.U à Fosses

Le principe d'une opération de rénovation urbaine a été approuvé en séance du Conseil communal du 8 novembre 2010.

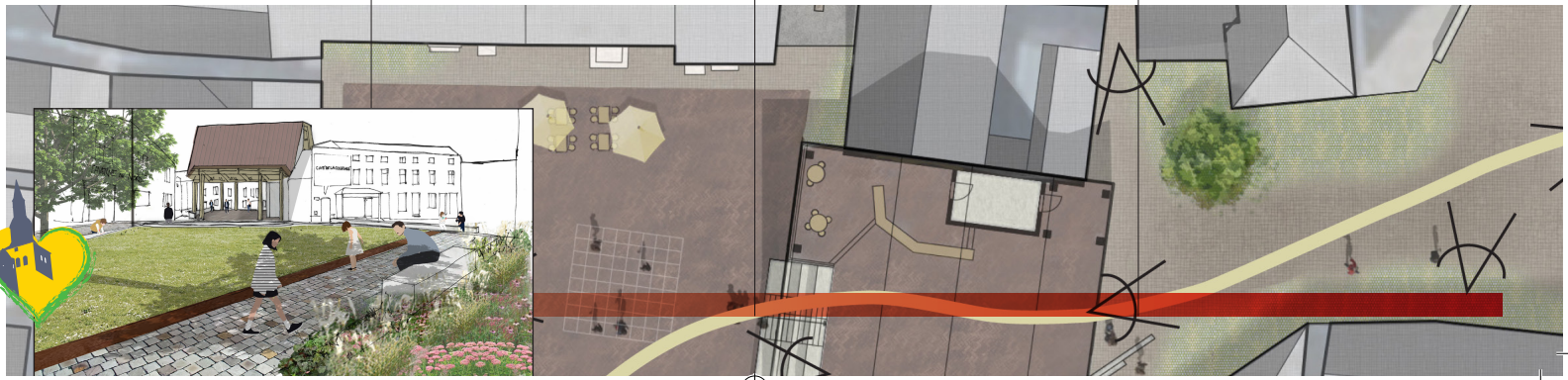
En 2008 déjà, une première étude structurelle fut menée par la Plate-Forme d'Architecture et Urbanisme. Les recommandations de l'époque ont été adoptées par le Conseil communal en sa séance du 8 juin 2009.

Le dossier O.R.U a été approuvé par le Conseil communal, à l'unanimité de tous les groupes politiques, le 14 septembre 2015. Ainsi que par le Gouvernement wallon, le 31 août 2016.

20 Qui a réalisé le projet ?

Le dossier complet de Rénovation urbaine fut établi par les auteurs de projet - association momentanée, AZERO & Espace Environnement.

Les auteurs de projet pour la *« transformation de l'ancien Hôtel de ville de Fosses-la-Ville en un lieu de convivialité et de rassemblement ainsi que l'aménagement des 2 places et accès adjacents »* sont ATELIER PAYSAGE SRL et DESSIN ET CONSTRUCTION. Désignés par marché public, via des critères légaux, et sur base de critères établis en commission (citoyenne) de rénovation urbaine pour le projet proposé.



21 Consultations

Depuis 2014, « *plusieurs moyens ont été mis en œuvre pour récolter des données subjectives lors de cette phase de diagnostic. Une enquête par questionnaire auprès des habitants du quartier a livré une perception globale du quartier. D'autre part, une série de rencontres, entretiens avec des personnes-ressources ou réunions de consultation de la population, a permis d'affiner l'analyse.*

L'outil de consultation qui a permis de recueillir l'avis du plus grand nombre de personnes est l'enquête écrite. A travers cette méthode, le but était de contacter et donc de récolter l'avis d'un maximum d'habitants.» Dossier O.R.U.

22 Dans le dossier O.R.U

- Document 1 : Documents généraux
- Document 2 : Recueil des données objectives
- Document 3 : Recueil des données subjectives
- Document 4 : Analyse des données
- Document 5 : Projet de Rénovation urbaine
- Document 6 : Financement de l'opération

Ce dossier comporte aussi 17 fiches-projets qui pourront être activées sur une durée de 15 ans (2016 – 2031), afin d'améliorer et de redynamiser le Centre de Fosses-la-Ville.

23 Des fiches-projets

Les fiches-projets comprennent les analyses objectives, ainsi que des propositions de schéma pour différents sites (17) situés dans le périmètre de rénovation urbaine du centre.

L'activation d'une fiche permet de solliciter une subvention à la Région Wallonne. Le projet est alors réfléchi, analysé, travaillé et enfin, réalisé.

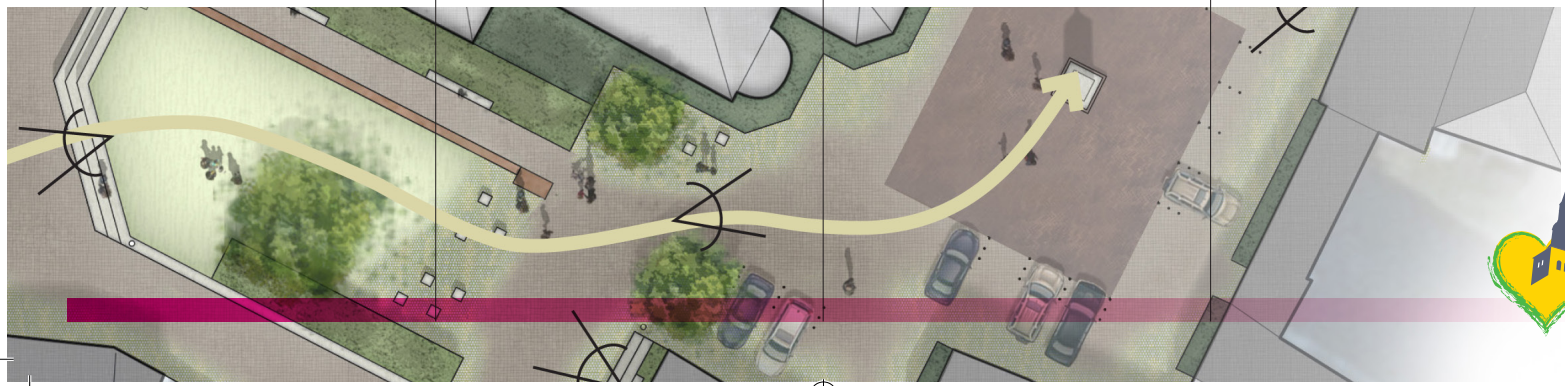
Pour chaque étape, la C.R.U. émet un avis pour aider le Collège et le Conseil communal à faire ses choix, dans le respect de l'O.R.U établie et votée.

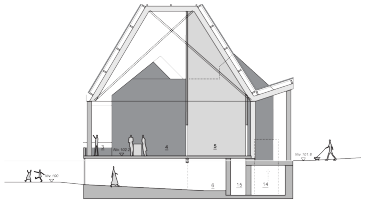
24 Un fil conducteur

L'O.R.U. offre un fil conducteur, et des perspectives, permettant de travailler de manière réfléchie, à long terme.

À titre d'exemple, pour répondre à l'appel à projets régional qui a permis les aménagements du square Chabot, l'Administration a pu le faire rapidement puisque les grandes lignes étaient déjà proposées dans l'Opération.

Les attentes, constats, problèmes et besoins sont ainsi déjà connus.





25 Une trahison ?

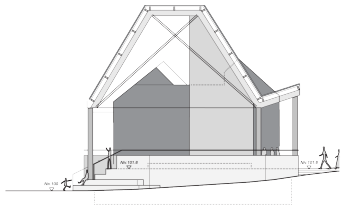
Quand en 1895 fut inauguré le nouvel Hôtel de ville, il semble bien que, mises à part les festivités qui auront sans doute accompagné l'événement, son édification ne suscita guère d'émotion populaire. Les réseaux sociaux n'existaient pas et le concept de démocratie était encore on ne peut plus balbutiant. Il n'y eut personne pour s'élever contre ce qui était pourtant bien une dénaturation et une transformation du centre de Fosses. Cette construction en effet venait prendre la place d'un des derniers vestiges du passé médiéval de la ville, sa halle dont la construction plongeait ses origines dans l'Histoire fossoise.

26 Chef-d'oeuvre en péril ?

L'Hôtel de ville constitue-t-il une pièce maîtresse du patrimoine architectural de notre bonne ville ? Dans un ouvrage publié en 2004 à l'initiative de la Région wallonne, un collectif d'architectes et d'archéologues ont procédé à un inventaire du patrimoine immobilier des communes wallonnes. Fosses y occupait une place non négligeable et contrairement à nombre d'autres monuments de la ville, l'hôtel de ville y était évoqué et évacué en quelques lignes : « *Ce bâtiment néo-traditionnel de la fin du 19ème siècle impressionne par sa haute tour d'angle, ses façade-pignons, le portail d'entrée et son important perron.* ». Bref un bâtiment plutôt imposant et davantage impressionnant par ses dimensions que par son esthétique.

27 Un nouvel urbanisme

Cette construction, qui donnera à la place du Marché son aspect tel que nous le connaissons en réalité, allait bouleverser le paysage urbanistique de Fosses. Elle érigeait entre les deux villes, celle des chanoines et celle des bourgeois, une barrière qui occulterait définitivement toute vue depuis le marché vers le clocher de la Collégiale. Était-ce une volonté délibérée dictée par l'anticléricalisme en vogue à l'époque ? Peut-être, mais la réalité faisait que la place du Marché se retrouverait dorénavant étriquée et dominée par la construction monumentale nouvelle. Cette sensation serait accentuée une quarantaine d'année plus tard après l'édification du kiosque qui, selon les mots des rédacteurs de la somme recenseuse de la Région wallonne, « *monopolise une bonne partie de la place* ».



28 Que faire de l'ancien ?

Quand les services de l'administration communale se furent transportés sur le site de l'Espace Winson le temps fut à l'état des lieux. Les constatations n'étaient guère rassurantes avec en premier, un étage dont l'accès avait déjà fait l'objet d'une condamnation de par les risques qu'il faisait encourir à ceux qui s'y aventureraient. Le bas pouvait encore servir et sert notamment pour des réunions ou l'une ou l'autre activité socio-culturelle, mais dans l'attente de lieux plus adaptés (Maison rurale, notamment).



29 Une réflexion sur l'avenir

Depuis bientôt dix ans une réflexion a été mise en place à Fosses sur le devenir de l'entité et aussi sur les perspectives et les moyens de lui assurer une évolution soucieuse à la fois du bien-être de ses habitants et d'un développement harmonieux de son environnement. Plusieurs constats sont à la base de ce mouvement parmi lesquels une mutation inquiétante de la structure sociale du centre de Fosses (habitat, commerce, loisirs…) d'une part et un sentiment de ne pas voir suffisamment mises en valeur les richesses de son passé d'autre part. Il y a par ailleurs, issue sans aucun doute de ces constats, l'émergence d'une préoccupation citoyenne de participer à ces réflexions et au-delà à la revalorisation de la cité…

30 Participation citoyenne

Contrairement à ce qui avait constitué le contexte politique à l'époque où se prenaient des décisions telles que la construction en 1895 d'un nouvel Hôtel de ville, nos responsables politiques sont devenus plus attentifs aux aspirations de la population. Cette dernière, par le biais de deux commissions, est dorénavant associée, par les avis qu'on sollicite auprès d'elles, à la réalisation de projets dont ceux qui concernent l'environnement urbain et rural. Elles forment la Commission locale de développement rural (CLDR) d'une part et la Commission de rénovation urbaine (CRU) d'autre part.

31 L'élaboration d'un avis citoyen

Au sein de la CRU, parallèlement aux études des services techniques de la commune aidés de leurs experts, très tôt un débat s'est mis en place. Il fut dans un premier temps informel notamment lorsque la commission eut à réfléchir à la réalisation d'un projet artistique de grande tenue qui devait s'intégrer dans le projet plus vaste de revalorisation du centre de la ville. C'est dès ce moment que le débat à propos de la démolition de l'immeuble déchu prit forme. Par la suite c'est l'administration communale qui requit l'avis de sa commission. Chaque membre de celle-ci fut sollicité. Un débat citoyen a donc bien eu lieu à l'écart des dérives polémiques et partisanes des réseaux sociaux.

32 L'appel à projet

Il fallait avancer. Le pouvoir communal prit alors la décision de solliciter des concepteurs et lança un marché public d'auteur de projet. Il était demandé à ceux qui y répondraient et qui auraient été choisis dans le respect des dispositions légales en la matière, d'élaborer un projet prenant en compte l'avenir de l'ancien hôtel de ville, faisant ainsi un sort définitif à la problématique. Une association momentanée regroupant deux bureaux d'étude (Atelier Paysage d'une part et Dessin et Construction d'autre part) obtint le marché en proposant une esquisse, base du futur projet d'aménagement. Cette première esquisse fut présentée en séance du Conseil communal le 14 février 2022.

Brochure Places.indd 11 07-02-22 12:29:35

33 Le Projet

Le projet qui a été ainsi soumis au Conseil communal a pour titre : « *Transformation de l'ancien Hôtel de ville de Fosses-la-Ville en un lieu de convivialité et de rassemblement ainsi que l'aménagement des 2 places et accès adjacents* ». Cet intitulé constitue à lui seul un ambitieux programme. Ses auteurs ne peuvent donc pas réduire leur projet à apporter leur solution à la seule problématique de l'ancien Hôtel de ville . Leur travail doit ainsi prendre en considération l'environnement immédiat de l'implantation en l'intégrant dans un plus vaste programme de rénovation des deux places, celle du Marché et celle du Chapitre. En outre, ils doivent l'assortir à un dessein et à des considérations plus larges : le nouveau lieu ainsi créé contribuera à plus de convivialité.



« Je m'intéresse beaucoup à l'avenir, parce que c'est là que j'ai décidé de passer le restant de mes jours. »

34 Une résurrection

La proposition répond en les corrigeant à tous les griefs qu'avait suscités la « rénovation » qui avait été mise en place en 1895. Il permet à la place du Marché de retrouver l'espace et l'aération qui lui avaient été alors enlevés. Il rétablit le lien sous la forme d'un judicieux lieu de passage entre les deux places et remet celle « des bourgeois » sous l'ombre protectrice et tutélaire du clocher de la Collégiale. La vieille halle sous sa forme nouvelle qui évoque, sans pour autant la copier servilement, celle qui avait été démolie à la fin du 19ème siècle renait et retrouve son véritable rôle, celui d'un lieu de rencontre et de convivialité.

35 Du projet à la réalité

Une démolition est souvent associée à une révolution. Elle emporte souvent une consonance négative si ce n'est que, dans le cas de notre projet de rénovation, c'est à un retour aux sources que nous assistons soit, finalement, au sens premier du mot révolution. C'est en référence à ce sens premier que l'on a écrit que la Renaissance était une révolution. Ce beau projet va maintenant prendre forme et il conviendra d'être attentif à ce qu'il soit respecté notamment là où les ébauches et les croquis de ses concepteurs donnent à rêver : les coins de verdure, les revêtements, la restitution des espaces à l'humain, bref des lieux où il fait bon flâner. Ce sera certainement le signe d'un vrai départ de cette rénovation et de cette revalorisation du centre de Fosses auxquelles avec patience ses habitants aspirent. Un départ qui mettra en route un véritable mouvement centrifuge.

www.fosses-la-ville.be

renovation.urbaine@fosses-la-ville.be

YouTube
Commune Fosses-la-Ville

Fosses centre convivial

fosses_la_ville

Photo de couverture :
Image par Esther Merbt - Pixabay
Plans et croquis d'esquisse
par Atelier Paysage / Dessin et Construction

© Toute reproduction, même partielle, interdite

Ed. responsable : G. de Bilderling, Bourgmestre
rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

Merci aux rédacteurs

Opération de Rénovation urbaine
commune envie de projet